

BASKET EUROCOUPE HOMMES - 5^e JOURNÉE

Gelabale, Eurotsar

Après le titre européen de septembre, l'arrière des Bleus a retrouvé l'air froid du Khimki Moscou, qu'il avait déjà fréquenté en 2012.



MOSCOU, PLACE ROUGE, 18 OCTOBRE 2013. – Le champion d'Europe Mickaël Gelabale a privilégié l'offre russe du Khimki à l'incertitude d'un contrat NBA. Photo Gleb Kosorukov/L'Équipe

L'Équipe – Mercredi 13 novembre 2013

MOSCOU -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

UN CRACHIN glacial s'écrase sur son cou découvert et lui hérissé les poils. Il est 20 heures, la nuit est tombée sur Moscou, et Mickaël Gelabale, rastas renaissantes, à quelques pas de la place Rouge, après son deuxième entraînement de la journée, prend la pose pour une séance photo devant les bulbes colorés de l'église Saint-Basile.

Quel changement de décor pour l'arrière des Bleus (2 m, 105 sélections), qu'on avait abandonné nageant dans le bonheur, allongé sur le parquet brûlant de la Stozice Arena de Ljubljana, agitant ses bras recouverts de confettis dorés, après la finale victorieuse de l'Euro. « C'était comme la mer en Guadeloupe. Alors j'ai plongé », sourit le Français, qui a débarqué au Khimki Moscou... quatre jours après le sacre. « On s'est acharnés deux mois pour y arriver, et on a eu à peine plus de deux jours pour en profiter », soupire le Guadeloupéen, qui n'a même pas emmené sa médaille en Russie. « Un de mes anciens coéquipiers ici, Vitaly Fridzon, s'est fait voler la sienne l'an passé, le bronze olympique ! Je l'ai laissée à ma famille, dans un coffre-fort. Je n'en dirai pas plus (il rit)... »

Le seul souvenir d'Europe auquel Gelabale peut se raccrocher, c'est un autre titre : celui de l'Eurocoupe (deuxième niveau européen), qu'il a conquise avec cette même équipe du Khimki, en 2012. Une saison pénible. Blessé à une cheville à l'Euro 2011, en mal de temps de jeu, Gelabale était sorti de sa boîte en finale, décisif au point de convaincre Rimas Kurtinaitis, la légende lituanienne qui coache le Khimki, de le faire revenir cette année dans un rôle majeur. « Je l'ai vu à l'Euro, souligne Kurtinaitis. Mais on attend encore plus. Ici, il ne peut pas se contenter d'attendre que Tony Parker ressorte la balle pour ses shoots. Il doit attaquer. »

Arrivé blessé à la jambe droite, Gelabale a eu d'abord du mal à retrouver ses sensations. « J'avais besoin de temps. En match, je n'y étais pas, et je ne me sentais pas complètement à l'aise dans le sys-

tème de jeu », admet-il. Touché par d'autres blessures, et avec des moyens économiques en baisse, le Khimki a manqué la qualification pour l'Euroleague. Gelabale, lui, est de nouveau lui-même, tournant à 10 points de moyenne, aussi bien en VTB League – Ligue unifiée d'Europe de l'Est qui remplace aussi la Première Division russe – qu'en Eurocoupe où son club, leader du groupe E, affronte ce soir Aleksandrovac en Serbie.

**<< REVENIR
EN FRANCE >>**

À Moscou, le Français a un chauffeur à sa disposition et passe le plus clair de son temps entre la salle (au nord de Moscou) et son proche appartement. « Le trafic est dingue ici. D'ailleurs, merci d'être venus, c'est la première fois que je sors faire du tourisme ! », rigole-t-il.

Qu'est venu faire Gelabale dans le froid moscovite, lui qui a toujours hurlé son amour pour la NBA et y avait, après moult péripéties (voir par ailleurs), retrouvé une place, à Minneapolis (5 points de moyenne) l'an passé ? « La NBA reste mon rêve et, à offre équivalente, j'y serais allé les yeux fermés. Mais il aurait fallu attendre jusqu'à octobre, sans garantie de trouver un club. »

En 2011, Gelabale avait espéré jusqu'au bout et, blessé en sortie d'Euro, s'était retrouvé quatre mois sur le carreau... avant d'atterrir à Moscou. Cette année, il a décidé de ne pas prendre le risque. Et compte tenu des taxes lourdes qui ponctionnent les salaires NBA, l'offre moscovite était sans doute beaucoup plus attractive.

Au fil des années, l'ancien Choletais a aussi développé un certain cynisme vis-à-vis d'un milieu où « le business passe avant tout. Quand au début de ma carrière NBA, à Seattle, je me suis blessé à un genou (ligaments croisés), raconte-t-il, il n'y avait plus personne. Aucun club ne m'appelait, comme si tout d'un coup je n'existais plus. J'ai dû recommencer ma carrière, littéralement. » Gelabale retourne à Cholet, son club formateur, avec lequel il devient champion de France en 2010 –

« Je ne les remercierai jamais assez » –, avant un marathon qui le mène aux quatre coins de l'Europe.

Pourtant, le natif du petit village de pêcheurs de Pointe-Noire, dans l'ouest de la Guadeloupe, à trente ans, ne semble rêver que d'une chose aujourd'hui : retrouver la chaleur et la sécurité d'un chez-soi.

« Je préférerais me poser pour trois, quatre ans. Mais, même pour un champion d'Europe, cela n'a rien d'évident. Je n'ai pas d'offres dans ce sens sur la table. Dans l'idéal, je voudrais revenir en France, dans un ou deux ans. Ma fiancée est docteur maintenant. J'aimerais être plus présent pour envisager de fonder une famille. » Gelabale reste trop cher pour les maigres bourses de Pro A (*). Mais même depuis Moscou, le message est passé.

YANN OHNONA

(*) En Russie, les meilleurs joueurs touchent entre 300 000 et 800 000 euros et certaines stars du CSKA Moscou (Krstic, Teodosic) dépassent le million d'euros. En France, les plus gros salaires tournent autour de 200 000 €.

9

**LE NOMBRE
DE CLUBS QU'A
CONNUS MICKAËL
GELABALE**

depuis... quatre ans.

Les D-Fenders de Los Angeles (Ligue de développement de la NBA), Cholet (champion de France) en 2009-2010, l'ASVEL (2010-2011), le Spirou Charleroi (il n'y a joué aucun match) et Khimki Moscou en 2011-2012, Cedevita Zagreb, Valence et Minnesota en 2012-2013, et enfin, à nouveau le Khimki.